

LA REVUE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE D'ILLIES



Au Fil d'Illies

Décembre 2017

Numéro 35

SOMMAIRE

PAGE 2

PAGE DES ENFANTS

Par Martine APRELEFF

VOYAGE D'ÉTÉ DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE D'ILLIES

PAGE 3

LE CHÂTEAU DE WARNETON D'ILLIES-HERLIES : UN RÉCIT ROMANESQUE, UNE MÉMOIRE EUROPÉENNE, UNE RÉFÉRENCE HISTORIQUE

Par Chantal DHENNIN

PAGE 8

JOURNÉE EUROPÉENNE DU PATRIMOINE A ILLIES

Par Martine APRELEFF

Joyeux
NOËL

Bonne
ANNÉE 2018

N'hésitez pas à nous contacter :

Par courrier :

Société historique d'Illies, Mairie d'Illies, rue de la Mairie,
59480 Illies

Par mail : soc.hist.illies@gmail.com ou
sur le **site internet** « **Au Fil d'Illies** » sur **Facebook.com** sous le mot
recherche : « Au Fil d'Illies (magazine). »

Et merci de :  et de partager !
Ce mois-ci, nous sommes à 145 j'aime !

Au Fil d'Illies

Revue de la Société historique d'Illies, imprimée en mairie
Directrice de la publication : Chantal Dhennin

REPRODUCTION INTERDITE
Sauf autorisation de la Revue

La Société historique d'Illies est présidée par Antoine BAVIERE
Rédactrice en chef : Patricia CARLIER
Siège social : Mairie d'Illies
59480 Illies

VOYAGE D'ETE DE LA SOCIETE HISTORIQUE D'ILLIES

Comme le veut la tradition , les membres de la société historique d'ILLIES ont effectué leur voyage d'été le 29 juin.

Le thème retenu cette année était :

LE PROTESTANTISME EN FLANDRE

Voici un résumé de nos visites :

Le matin, nous avons été chaleureusement accueillis au temple protestant de Dunkerque où nous avons pu visiter le musée protestant retraçant l'histoire du protestantisme dans notre région.

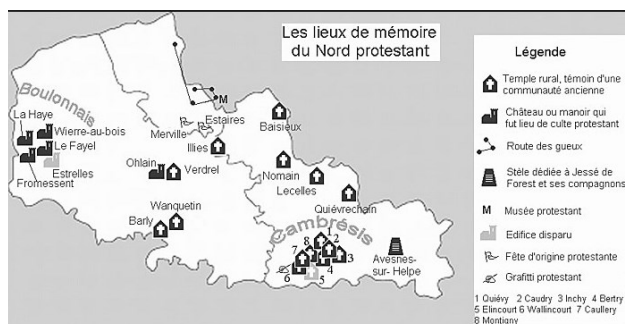
Cette histoire, rarement enseignée, est presque oubliée de nos jours, et pourtant de nombreux protestants ont été exécutés dans notre région durant la révolte des « gueux ».

Le midi, nous avons dégusté des plats flamands à l'ESTAMINET de la rue des fusiliers à Dunkerque

L'après midi, nous avons rejoint l'historien Eric Deheunynck ; il nous a guidés au travers d'une balade protestante à Bailleul ;

Enfin, nous avons franchi la frontière afin de visiter l'église de Neuve Chapelle et une imprimerie traditionnelle dont le propriétaire nous a rappelé le rôle important dans la diffusion du protestantisme.

Une bonne BIERE DES GUEUX a conclu la journée ...



Page des enfants

Par Martine APRELEFF

Connaissez-vous bien l'histoire de notre village ?
(Vous trouverez les réponses dans les journaux
AU FIL D'ILLIES)

Que s'est-il passé à Illies le 22 Avril 2006 ?
(Fil d'Illies N° 4)

Qu'a décidé le conseil municipal le 2 Mai 1926 ?
(Fil d'Illies N° 6)

Comment se nommait le seigneur d'Illies en 1455 ?
(Fil d'Illies N° 6)

Quel nom porte la personne qui tenait une épicerie rue de la Basse Boulogne en 1906 à Illies ?
(Fil d'Illies N° 21)

Où est mort Désiré Eugène DEMARS ?
(Fil d'Illies N° 25)

Warneton : un récit romanesque, une mémoire européenne, une référence historique

Par Chantal Dhennin-Lalart

Voici la suite et fin de l'article consacré au château de Warneton .

Les archives militaires allemandes, d'après des recherches effectuées à Munich¹, attestent du rôle de Warneton durant la Grande Guerre. Remarquablement situé pour le passage depuis l'arrière-front jusqu'aux premières lignes des parapets, le domaine, de par sa disposition en profondeur et pour le camouflage qu'il permettait, s'est révélé propice à une pénétration aisée dans les terres basses où les Britanniques étaient cantonnés. Les chicots des ruines, au retour des évacués en 1919, ont encore accentué le rôle attribué à ce territoire pendant le conflit. Le fait que les propriétaires ne l'aient pas relevé ni reconstruit lors de la sortie de guerre a enfin accrédité l'idée qu'il s'agissait d'un bâtiment trop important pour pouvoir reprendre vie, tel un phœnix.

reconnaît. La circulation dans ces excavations à ciel ouvert, par exemple, est devenue si complexe et confuse que la terre, retournée et défoncée à l'intérieur des entrailles du domaine, forme des dépotoirs d'objets quotidiens. Les Allemands ont utilisé et accumulé en tas les biens mobiliers de la cense afin de créer des barrages potentiellement gênants à la progression hypothétique de l'adversaire :

Bécu orienta ses recherches, le lendemain, dans une direction nouvelle. Il s'en fut trôler seul à l'aventure, suivant le boyau des tranchées qui grimpait vers les postes d'Aubers.

Plâtré de boue et de glaise, des godasses à la casquette, sur l'heure du midi, ayant faim, il rebroussa



Il n'en fallait pas davantage pour faire de Warneton le centre d'une œuvre romanesque. C'est ce qu'a réussi l'écrivain Léon Bocquet dans *Le fardeau des jours*.

1) Un récit romanesque

Le fardeau des jours décrit ce qui reste du château et de son environnement durant la sortie de guerre, en 1919, lors du retour des réfugiés du pays de Weppes chez eux, après quatre ans d'exil. La redécouverte de Warneton s'y installe de chapitres et des chapitres. D'abord, il est question des boyaux et des tranchées qui encerclent le domaine et le traversent. Le paysage a été tellement bouleversé et remué que plus rien ne se

chemin. L'exploration avait été productive et la peine récompensée par une paire de pioches, un lot de bûches de pionniers ennemis, des piquets de fer et une bouilloire d'étain découverte dans une cagna.

Deux jours entiers, avec les jeunes gens enthousiasmés, tels des gosses, à chaque trouvaille, il ahana sur l'inextricable réseau barrant les communications. Ils y récupérèrent la partie inférieure d'un buffet, trois sommiers métalliques aux ressorts à peine tordus, une table en acajou éraflé, des accessoires de cuisine dépareillés et bosselés. Zoé et Angèle fourbissaient les cuivres, lavaient les émaillés. Ils n'avaient point travaillé sans profit. Au surplus, le chemin était dégagé et la voie libre.²

¹/ Bayer. Hauptstaatsarchiv Abt. IV Kriegsarchiv, Strillstromabkilung, op. cit

²/ Léon Bocquet, *Le fardeau des jours*, op. cit., p. 73-74

Les objets de la cense de Warneton retrouvent de nouveaux propriétaires.

C'est le versant heureux du fatras environnemental hérité de l'après-guerre. Le côté plus pénible est la présence des petits cimetières militaires créés à l'occasion des quatre ans de batailles et qui essaient désormais les paysages longeant la RN 41. On les reconnaît, bien sûr, à leurs croix, mais, surtout, ils font frissonner à cause de l'odeur cadavérique qu'ils dégagent. Et la drève, justement, est joutée par une des plus grandes de ces nécropoles :

*Un grand souffle glacé bousculait les nuages, [...] crachait ses paquets d'humidité entre les déchirures et jetait les putrescences ramassées au ras du sol, les miasmes pestilents des cimetières militaires voisins où les cadavres, sous quelques pieds de terre, achevaient leur décomposition.*³

Quelques mois plus tard, l'Etat ayant donné des bons de logement et des baraquements, et les envoyés de l'YMCA⁴ ayant distribué des volailles et des couvertures, la reconstruction se met en place. Le contraste est alors saisissant entre la vie qui a démarré à nouveau et les vestiges oubliés qui témoignent des horreurs de la guerre passée. La cense de Warneton avec ses espaces non-recolonisés et le cimetière édifié sur ses terres proches font figure alors de réserve de chasse tant leurs feuillages hirsutes dénotent à proximité des territoires en train d'être remis en état de produire.

En bordure de la route nationale, le cimetière allemand dessinait son square funéraire. Îlot de frondaisons et de fleurs clôturé de haies vives, on y accédait, comme dans un parc, par une grille haute, en fer ouvragé aux armes comtales de Warneton.

Nul vestige ne subsistait du château féodal dont les tourelles, les échauguettes, l'imposante grandeur et les ruines elles-mêmes avaient péri sous le feu alterné des artilleurs adverses.

Rien n'est avéré dans la description de Warneton qu'en fait Léon Bocquet. Pourtant, aujourd'hui et depuis un siècle, ce sont ces mots-là que l'on murmure en souvenir du lieu disparu. L'expression « imposante grandeur », qui résume l'impression générale, est à la fois assez forte et suffisamment floue pour servir de véhicule à une imagination qui peut prendre comme support des mots-valise tels que tourelle et échaugnette pour s'enflammer.

2/ Une mémoire européenne

Le nouveau récit sur Warneton s'appuie, par conséquent, sur le roman de Léon Bocquet et sur l'imaginaire qu'il suscite. Ce château féodal du Nord de la France, tel qu'il a été ressuscité littérairement avec grille aux armes comtales, douves et parc clôturé de haies vives, est devenu, par le roman *Le fardeau des jours*, plus qu'un édifice historique inscrit mythiquement dans le patrimoine local.

C'est aussi un témoin de l'histoire européenne telle qu'elle s'est écrite au XXe siècle. Il s'agit d'un lieu devenu, par le biais de l'histoire militaire, le havre de repos des Bavarois, des Prussiens et des Westphaliens tombés sur l'axe du talus des Weppes durant les années de la Grande Guerre.⁵

Des relevés précis existent dans les archives municipales de la commune d'Illies mais, davantage que ces dossiers qui donnent un nom et une origine à ces soldats tués à proximité de Warneton, le roman de Léon Bocquet leur prête un visage et un corps, pour tout dire une résurrection d'entre les morts, telle qu'Abel Gance l'avait magnifiée dans son *J'accuse* en noir et blanc et en muet de 1919.⁶

Eux, couchés aujourd'hui dans la molle terre de France, ils engraisaient l'humus flamand de leur pourriture héroïque. Dans quelques années, du terreau fécondé grâce à ces moissons rouges ensevelies, naîtraient les beaux froments des récoltés dorées pour le pain quotidien.

*Mélanie avait l'impression, tout-à-coup, d'être environnée d'âmes, de recevoir le message suprême de milliers d'ombres, sanglantes et douloureuses, errant inconsolées. Une plainte faible d'abord et lointaine rasait la plaine. [...] De tombe dispersée à fosse commune, de tranchée d'agonie à cratère de fournaise, il roulait le vaste et dolent soupir, sonnait le réveil des frères dormants. [...] On eut dit une immense imploration au bord du royaume interdit. Un tremblement d'orage agita les branches ; une clameur inouïe parut hanter l'espace. [...] Bousculant les stèles tumulaires, s'ébrouant de la terre humide, rejetant le linceul fangeux collé à leurs flancs, ils se redressaient, fantômes aux os blanchis. Obéissant au ralliement silencieux, ils sortaient de leur couche de glaise et de boue rougie, les fameux fantassins du kronprinz Ruprecht, défigurés et tronçonnés, horreurs de plaies et de dépouilles arrachées. Résurrection tragique ! Nus, hideux et dantesques, ils défilaient.*⁷

3/ Ibid., p. 92-93.

4/ Charles Bernard, *Les Unions Chrésiennes de Jeunes Gens, UCJG- YMCA, Un mouvement de jeunesse d'inspiration protestante, de pratique laïque et de visée œcuménique (1855 - 2005)*, Paris, Olivetan, 2009.

Le YMCA, ou Young Men's Christian Association, est un mouvement de jeunesse chrétien fondé en 1844 et présent maintenant dans 155 pays.

5/ Archives municipales d'Illies, Dossier Grande Guerre, Relevé des tombes allemandes du Deutscher Kriegerfriedhof.

6/ Abel Gance, (1889-1981), réalisateur français de *J'accuse*, film sorti en 1919.

7/ Léon Bocquet, *Le fardeau des jours*, op. cit., p. 118-119, 125-126.

Quelques photos témoignages du retour des habitants d'Illies après la guerre 14-18



Ainsi, aux côtés des fermiers et des domestiques de Warneton et des seigneurs ou propriétaires issus des familles des Pays-Bas espagnols ou de l'Empire autrichien ou des bourgeois et notables de l'agglomération lilloise, aux côtés aussi des comtes écossais de la famille Boyle qui viennent régulièrement s'incliner, depuis la Grande Guerre sur la stèle de leur ancêtre défunt, voici que surgissent aussi dans le roman de Léon Bocquet comme dans les inscriptions nominales du cimetière *Johann Frankental qui aimait la vie et sa beauté, Fritz Hussen, aveugle, Hans Ketler aux joues livides, George Imhof, glacé au cœur, bloc de neige durci par le gel*, et tant d'autres Allemands tombés à Warneton.⁸

Réceptacle des histoires successives du Nord, creuset des aventures individuelles qui, un jour ou durant des années, sont passées par là, voici que Warneton est devenu, en dépit de lui, un condensé de la mémoire européenne.

3/ Une référence historique

Il est à présent certain que la cense démolie est à la fois histoire et mythe puisque, pour en parler, il a fallu évoquer des archives réellement conservées et des récits quelque peu imaginaires. Les fonds archivistiques étudiés sont soit ceux des dépôts royaux belges, soit ceux des dossiers 1914-1918 des armées bavaroises de Munich, soit encore les documents municipaux des communes des Weppes qui ont eu à connaître les terriers des Chombart de Lauwe. Le mythe vient de l'amplification légendaire d'un lieu qui toujours donne l'impression d'avoir disparu aux divers moments où on en a parlé. Il ne se situe plus dans l'expérience quotidienne et on ne sait ni en raconter les détails architecturaux ni la vie quotidienne précise.

La généalogie, pourtant, donne prise sur une lignée de laboureurs du XVI^e siècle de plus en plus enrichis au fil du temps au point de faire, au début de l'industrialisation, des alliances honorables et bourgeoises. Mais ce réel généalogique trop limpide est distancié aussitôt au profit d'histoires plus inventives et des récits qui donnent à rêver. Les voyages en Chine de Pierre Teilhard de Chardin et les démêlés du jésuite avec le Vatican ont autrement plus de lustre que l'entrée des Chombart dans la banque Scalbert.

Il n'empêche que le mythe lui-même est histoire. Le fardeau des jours, de Léon Bocquet, est le seul roman régional, dans le Nord, à ressusciter une communauté villageoise de retour chez elle dans les dévastations de la sortie de guerre. Alors, en dépit des inventions (les échaugettes et les tourelles), malgré les grandiloquences du récit (nus, hideux et dantesques, ils défilaient), le romanesque de la vie

des Bécu-Vasseur revenus à Warneton en 1919 vaut comme un témoignage historique sur les peurs, les vœux et les rêves des évacués du Nord durant la sortie de la Grande Guerre. Mélanie a eu une enfant, Maria, avec Otto Bauer, un soldat allemand en cantonnement dans les villages occupés : la thématique de l'enfant de l'ennemi, étudiée ailleurs et développée par Stéphane Audoin-Rouzeau,⁹ a ici à Warneton son équivalent local.

L'attrait des idées rouges et communistes, venues avec les bagages et les périples des réfugiés disséminés dans tous les coins de France, voire de l'Europe des alliés, est également un sujet traité dans *Le fardeau des jours*.

La mortalité terrible, et répandue de manière insidieuse liée à la grippe espagnole, fait débat dans trois chapitres du roman. Enfin, les embourgeoisés, les embusqués et les ventres pleins, conspués, hués, et sifflés lors des inaugurations officielles, font aussi partie des représentations anthropologiques dont il est opportun de saluer la présence dans l'histoire du *Fardeau des jours*.

Alors, le château de Warneton étant pour les habitants d'Illies-Herlies et pour Léon Bocquet, un objet de réassurance collective¹⁰, il semble qu'on puisse considérer que le lieu de la cense est histoire et mythe à la fois.

L'histoire de la seigneurie et de la ferme parle de postures qui excluent le temps ; elle confine au mythe. Le mythe de Warneton a une fonction de récit de légitimation qui renvoie aux référents des narrateurs et des auditeurs ainsi que des lecteurs ; il est histoire des représentations. Histoire et mythe répètent la vie et impriment la vie.

Le mythe d'une féodalité restée vive au début du XX^e siècle avec des armes comtales gravées sur la grille d'entrées du domaine amène à parler de récit naïf, voire périmé¹¹. Or, depuis les travaux de Paul Ricœur¹², on sait bien que les individus ne se présentent jamais tels qu'ils sont supposés être ; ils passent par des narrations et des histoires traversées. Leur vie apparaît dans la succession des récits, lesquels sont des distances eu égard à la réalité.

En ce sens, Warneton avait véritablement des échaugettes lorsqu'il fut renversé par les tirs de la Grande Guerre.

Ces tourelles et autres portails prestigieux sont le déguisement pris par les archaïsmes encore présents dans les mentalités d'il y a un siècle et probablement dans celles des individus bien rationnels d'aujourd'hui.

8/Ibid., p 127-128

9/Stéphane Audoin-Rouzeau, *L'enfant de l'ennemi*, Paris, Aubier, 1995

10/Jean-François Lyotard - Jean-Loup Thébaud, *Au juste*, Paris, Christian Bourgois, 1979, p. 165.

11/Nathalie Sarraute, *Libération*, entretien accordé le 28 septembre 1989

12/Paul Ricœur, *Histoire et Vérité*, Paris, Points Essais, 2001.

Bilan

Le remploi littéraire et romanesque du château de Warneton par Léon Bocquet dans *Le fardeau des jours* (Paris, Albin Michel, 1924) amène à ressusciter un lieu mythique que ni les généalogistes des grandes lignées du Nord, ni les archives allemandes militaires relatives à la Grande Guerre, ni la famille de James Boyle, comte de Glasgow, n'étaient parvenues à restituer aussi grandement et brillamment.

Désormais, le château de Warneton est la condensation des valeurs archaïques qui présentent, aux yeux des urbains et néoruraux qui gravitent autour de ce lieu, un imaginaire de puissance.

Certes, « il n'y a pas de châteaux ici ! » comme disent les visiteurs déçus de ne point trouver au sud-ouest de Lille les ensembles de lieux castraux qui existent ailleurs, autrement, et qui rendent ici le territoire des Weppes orphelin et an-historique.

Certes, les supports paysagers de l'histoire n'ont pas d'édifices anciens médiévaux pour faire comprendre le passé d'une région entière qui eut, elle aussi, ses marqueurs féodaux dans les campagnes et les bourgades. Certes, la tradition culturelle ne peut s'appuyer sur des châteaux réels pour inciter à s'installer dans des topiques d'Ancien Régime ni pour créer des envies touristiques.

L'absence de tels sanctuaires de la représentation médiévale est un inconvénient vis à vis de l'attrait d'éléments aussi populaires que les itinéraires de randonnées et le vocabulaire des managers de l'immobilier.

Mais il y a le mythe du château, et surtout la quête du château mythique. Dynamique car installé dans les représentations mieux que dans les paysages, le mythe du château de Warneton est en même temps un chemin, une recherche et une figure.

Il est chemin car il témoigne d'une démarche interrogative renouvelée sur le passé identitaire d'une région orpheline des bâtiments emblématiques d'une société disparue.

Il est recherche politico-philosophique car il met en scène, dans le roman allégorique *Le fardeau des jours*, un château qui intègre dans ses ruines physiques et morales une signification actualisée des combats lancinants du quotidien. Il est figure, enfin, car, par l'histoire des représentations, il apporte la convergence de la littérature, de l'histoire et de la linguistique par lesquelles il permet un éclairage sur un édifice qui prend désormais, un siècle après sa disparition, une dimension allégorique.



JOURNEE EUROPEENNE DU PATRIMOINE A ILLIES :

16 Septembre 2017

Par Martine APRELEFF



Le thème retenu cette année était

«le patrimoine religieux».

Le public était accueilli au temple protestant situé chemin Louissette au hameau de Ligny le Grand.

En première partie une vidéo a présenté l'ensemble des lieux et monuments témoins de la foi des habitants du village : église, temple, chapelles, oratoires et grange de l'Ecuelle.

En seconde partie, lors d'une conférence débat animée par Chantal Dhennin, nous avons pu découvrir l'histoire des protestants et du temple d'Illies.

Connaissez-vous les grands principes du protestantisme ?

- Sola gratia : par la grâce seule
- Sola fide : seule la foi compte
- Sola scriptura : par l'Écriture seule
- Solus Christus : Jésus Christ seul
- Soli Deo Gloria : à Dieu seul la gloire

Un exemplaire de la bible était exposé dans le temple nous rappelant que la doctrine protestante repose exclusivement sur la bible. Le baptême et la communion (ou Sainte Cène) sont les deux seuls sacrements.

Chez les protestants pas d'intermédiaire entre les croyants et Dieu.

Les protestants ont une culture qui les pousse

à entreprendre.

Ici dans notre région nous connaissons par exemple les entreprises Kuhlmann,

Béghin Say, Alstom, toutes fondées par des protestants.

On pourrait également citer de nombreuses entreprises françaises telles que De Dietrich, Kronenbourg, Perrier, Peugeot etc...

L'histoire du temple d'Illies : le premier temple en briques fut construit en 1822, entièrement détruit il fut reconstruit en 1876 à la demande du pasteur Sir James Laylon.

En 1868 les protestants d'Illies ne pouvant plus être inhumés dans le cimetière de leur commune, et ceci à la demande de M. Lecomte curé du village, il fut décidé d'acheter un terrain à Ligny le Grand pour y établir le cimetière des protestants.

En 1877 la population protestante d'Illies était de 52 personnes pour un village de 528 habitants.

La société historique d'Illies vous donne rendez-vous en 2018 pour les prochaines journées du patrimoine.

Sur le lien :

<http://weppesenflandre.skyrock.com/3300898962-Le-temple-protestant-de-Ligny-le-Grand-au-programme-des-journees.html> se trouve le compte rendu de la matinée « patrimoine ».